

DANS LA COLLECTION "L'ART DE..."

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

- | | | | |
|---|-----------|--|-----------|
| ● Le violon / The violin | ARN 60262 | ● La harpe celtique / The Celtic harp | ARN 60357 |
| ● Le 'ūd turc / The Turkish 'ūd | ARN 60265 | ● La musette de cour / The baroque musette | ARN 60378 |
| ● Le cornet à pistons / The cornet | ARN 60267 | ● La musique mécanique, vol. 2 / The mechanical music, vol. 2 | ARN 60406 |
| ● Le luth au Moyen Age / The lute in the Middle Ages | ARN 60264 | ● La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2 | ARN 60371 |
| ● Le santûr persan / The Persian santûr | ARN 60351 | ● La trompe de chasse / The hunting-horn | ARN 60353 |
| ● La cornemuse, vol. 1 / The bagpipe, vol. 1 | ARN 60347 | ● Le balafon / The balafon | ARN 60403 |
| ● Le qânûn égyptien / The Egyptian qânûn | ARN 60273 | ● La musique mécanique, vol. 3 / The mechanical music, vol. 3 | ARN 60407 |
| ● Le clavecin / The harpsichord | ARN 60358 | ● La viole d'amour / The Viola d'amore | ARN 60354 |
| ● La vielle à roue, vol. 1 / The hurdy-gurdy, vol. 1 | ARN 60355 | ● La vièle vietnamienne / The Vietnamese fiddle | ARN 60417 |
| ● La harpe, vol. 1 / The harp, vol. 1 | ARN 60370 | ● Les cornemuses de Thrace / The bagpipes from Thrace | ARN 60369 |
| ● Le pipa chinois / The Chinese pipa | ARN 60377 | ● La vielle à roue, vol. 2 / The hurdy-gurdy, vol. 2 | ARN 60373 |
| ● Le khèn / The khèn | ARN 60367 | ● L'alghoza du Sind (Pakistan) / The alghoza of Sind, (Pakistan) | ARN 60441 |
| ● Le carillon / The carillon | ARN 60349 | ● La guitare contemporaine / The contemporary guitar | ARN 60439 |
| ● Le violoncelle / The cello | ARN 60268 | ● Le kamantcha d'Arménie / The Armenian K'amancha | ARN 60443 |
| ● Le piano / The piano | ARN 60390 | ● Le rabâb d'Afghanistan / The rabâb of the Afghanistan | ARN 60444 |
| ● Le didjeridoo / The didgeridoo | ARN 60391 | | |
| ● La flûte des Andes / The Andean flute | ARN 60352 | | |
| ● La musique mécanique, vol. 1 / The mechanical music, vol. 1 | ARN 60359 | | |

A PARAÎTRE / COMING SOON:

- | | |
|---|-----------|
| ■ Le basson baroque / The baroque bassoon | ARN 60376 |
| ■ Le hautbois / The oboe | ARN 60424 |



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:

DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE

E-Mail : info@arion-music.com

© ARION PARIS 1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION PARIS 1998 - Copyright reserved for all the world.

The art of the panpipe

de la l'Art

FLÛTE de PAN

ARION

Simion STANCU "syrinx"

L'ART DE LA FLÛTE DE PAN

HISTOIRE DE LA FLÛTE DE PAN ("NAÏ")

A quel endroit cet instrument est-il né ?

Une légende de la mythologie grecque, "la légende du Dieu Pan", nous raconte que celui-ci était un pâtre d'aspect étrange, car il avait des cornes, une barbe, des pieds et des sabots de bouc.

Or, il arriva qu'un jour, pendant qu'il gardait ses troupeaux, il aperçut dans la forêt une jeune fille d'une rare beauté et en tomba éperdument amoureux. Il lui déclara son amour, mais Syrinx, tel était le nom de la jeune beauté, prit peur. Il était si laid ! Pan l'implora d'accepter son amour, mais la nymphe, affolée, chercha à lui échapper par la fuite. Pan la poursuivit, clamant son amour. Atteignant le bord d'une rivière, Syrinx supplia le Dieu de cette rivière de la sauver. Acceptant sa prière, celui-ci la transforma en fragile roseau. Pan, arrivant là à son tour, se mit à l'appeler de toutes ses forces mais nulle voix ne lui répondit. On n'entendait que le doux gémissement du roseau se balançant gracieusement au gré du vent. Pan arracha le roseau, le découpa en sept morceaux, les colla l'un à l'autre et promenant ses lèvres sur les bouts des tuyaux de roseau, se mit à chanter la douleur d'avoir perdu sa bien-aimée. En souvenir de la nymphe, il appela cet instrument *syrix*.

Voilà comment, d'après un premier document, la flûte de Pan est née.

Comme il est difficile d'établir la vérité historique sur la réelle origine de cet instrument, nous sommes obligés de croire que la flûte de Pan est apparue pour la première fois dans la Grèce antique, d'autant plus que les Grecs, à cause des conditions naturelles difficiles du pays, avaient surtout des occupations pastorales. Quand ils n'étaient ni bergers ni vigneron, ils cultivaient les oliviers. D'ailleurs, la mythologie dit que la flûte de Pan accompagnait toujours le cortège de Dionysos à la fête des vendanges et

même que Pan, défiant Apollon qui jouait de la lyre, sortit vainqueur de la joute, car personne ne pouvait surpasser le joueur de flûte de Pan qui émerveillait le monde entier par la beauté de ses mélodies.

Comment la flûte de Pan a-t-elle été introduite en Roumanie ?

On sait que le commerce étendu des Grecs a eu un rôle déterminant dans le développement de la culture de la Grèce antique. Leur flotte était à un moment donné si puissante qu'elle a permis la colonisation de territoires étrangers. Vers la fin du VII^e siècle avant J.-C., les Grecs pénétrèrent dans la Mer Noire, occupant le littoral roumain (habité alors par les Géo-Daces) et ils y édifièrent trois colonies qui, plus tard, atteignirent un niveau économique très élevé : Histria, Callatis (aujourd'hui Mangalia) et Tomis (la Constantza contemporaine). Durant plusieurs siècles, les Grecs, par leurs relations économiques et culturelles, eurent une considérable influence sur la civilisation des Géo-Daces. Le naï a-t-il alors pénétré sur le territoire de la Roumanie, et les indigènes le faisant leur, l'ont-ils adapté à leur propre musique ? Cela est possible, mais il ne faut pas oublier que les seuls documents attestant l'existence du naï en Roumanie sont premièrement un sarcophage découvert en Olténie, sarcophage sur lequel un bas-relief représente un joueur de naï, et deuxièmement, quelques fresques à l'intérieur de très vieilles églises ; sarcophage et églises situés à des centaines de kilomètres des colonies grecques de la Mer Noire. Il est tout aussi possible qu'une antique et puissante civilisation, ayant eu ses assises sur la rive droite du Danube (nord de la Bulgarie actuelle) et jouant du naï avant les Grecs, l'ait transmis aux Géo-Daces qui, eux aussi, étaient d'origine traque.

Mais quand nous le trouvons présent sous le nom de *nei* ou *musigil* dans l'histoire des Arabes et aussi chez certains peuples

de l'Amérique Latine, au Pérou, en Bolivie, au Chili, etc., qui le nomment *siku*, son origine nous paraît encore plus mystérieuse. A la réflexion, on peut croire que le naï a été créé en territoire roumain des Géo-Daces et que les Grecs, et par eux d'autres peuples, l'ont adopté comme l'un de leurs instruments traditionnels, créant même des légendes sur son compte. Il est une question qu'on peut se poser : pourquoi seuls les Roumains en Europe possèdent-ils encore le naï ? Et il semble, de plus en plus, qu'une seule réponse s'impose : cet instrument leur appartenait dès le commencement. Pareils aux Grecs, les Géo-Daces ont eu, eux aussi, une intense vie pastorale, ayant été par excellence bergers, et le fait qu'aujourd'hui encore les Roumains sont créateurs d'instruments de musique et possèdent un folklore musical le plus riche et le plus beau du monde n'en serait-il pas une preuve ?

Il est donc certain que la tradition s'est non seulement maintenue, mais encore développée sans trêve, s'enrichissant d'éléments nouveaux. Le naï, alors tellement aimé par les bergers — des bergers comme on en rencontre en assez grand nombre de nos jours encore à travers monts et vallées du pays — n'a pas disparu chez nous comme il a disparu en Grèce et ailleurs. Les Roumains l'ont toujours gardé, sans en faire un mythe parce qu'il leur appartenait depuis toujours et que depuis toujours il avait sa place dans leur cœur. Ils lui ont ajouté des tuyaux, ils en ont modifié un peu la forme, comme ils ont aussi un peu changé la façon d'en jouer. En ce qui concerne son nom, ils ont préféré le nom de *muskal*, et, plus tard, celui de *naï* (mots d'origine arabe). Ceux qui en jouaient étaient nommés *muscaladjii* et aujourd'hui *naïstes*. On sait que les tribus arabes, qui ont parcouru en long et en large le pays roumain pendant toute son histoire, ont laissé de sérieuses empreintes dans son vocabulaire et dans ses habitudes, et les Turcs sont parvenus à influencer même sa musique pendant les quelque cinq cents années d'occupation des pays roumains. Les habitants de l'Europe Occidentale ont préféré la variante grecque : *flûte de Pan* en France, *Panföte* en Allemagne, et *panpipe* en Angleterre.

Il y a quelques siècles, l'instrument était devenu rare. Même en Roumanie, il était en voie de disparition. Mais, peu à peu, il est passé des mains des bergers dans celles des musiciens des

villes, les "Lautari". En 1864, un décret du prince Alexandre Ion Cuza abolit le servage des tziganes. Les musiciens libérés jouent et chantent ici et là, pendant les noces et les fêtes des boyards. C'est alors que le naï connaît une vogue nouvelle, étant très souvent préféré par les musiciens qui y atteignent une technique remarquable, réussissant peu à peu à accompagner au naï les mélodies jouées par le violon, puis à doubler et même à remplacer le violon par le naï.

DESCRIPTION DU NAÏ ROUMAIN

Très différent des flûtes de Pan des autres pays qui présentent des tuyaux à plat et que l'on nomme le plus souvent *syrix*, le naï roumain traditionnel a, lui, une forme légèrement courbée pour faciliter le contact des lèvres et de l'instrument quand la tête tourne d'un côté à l'autre sur l'axe du cou. Cette forme offre donc une face concave et une face convexe. Bien entendu, on souffle sur la partie concave.

Les vingt tuyaux, de longueurs et de diamètres dégressifs, sont collés les uns aux autres, fixés à leur base sur un support naturellement courbe et généralement orné de motifs.

Le naï est accordé avec précision dans la tonalité de sol majeur, et il offre une étendue variant entre *deux octaves et une sixte et quatre octaves*, ce qui est immense pour un instrument à vent.

ACCORD DU NAÏ

Comme tous les instruments perfectionnés, le naï doit être accordé. A cet égard il se place parmi les plus difficiles des instruments. Nous avons hérité par tradition du vieux système d'accord et jusqu'à présent nous n'en avons pas trouvé de meilleur. On introduit à l'intérieur des tuyaux de la cire d'abeille sous forme de petites boulettes, jusqu'à obtenir la note réelle.

Supposons qu'en soufflant dans ce tuyau on n'obtienne pas la note SI, mais une note basse. Pétrissons alors des boulettes de pure cire d'abeille, boulettes de différentes dimensions que nous introduisons l'une après l'autre dans le tuyau et pressons-les au fond avec une baguette de bois dur coupée bien droit à l'un des

bouts. (Ayons soin, en confectionnant la baguette de bois, qu'elle soit plus grosse à l'extrémité que nous employons pour le registre grave et plus mince à l'autre bout utilisé pour les tuyaux plus étroits). Après la pose de chaque boulette, contrôlons le son jusqu'à ce que nous arrivions à la hauteur correcte de la note SI.

Il faut faire attention à ce que la cire soit très bien pressée et d'une manière égale au fond du tuyau, car il peut arriver qu'elle se colle sur le mur du tuyau, ce qui empêche l'obtention d'un son de qualité.

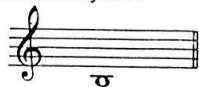
Si, au moment de souffler dans le tuyau SI, nous constatons que le son émis est plus haut que la note correcte, nous procédons inversement. Utilisant une baguette de métal longue de 30-40 centimètres (comme celle de bois) recourbée à l'un de ses bouts en forme de petite cuillère (pointue pour pouvoir accrocher la cire), nous l'introduisons dans le tuyau en lui imprimant un mouvement de rotation ; en la pressant bien en même temps au fond du tuyau, nous enlevons une certaine quantité de cire. Nous pilonnons plusieurs fois la cire restante avec la baguette en bois mouillée dans de l'eau pour que la cire ne puisse s'y coller et nous recontrôlons le son. Si cela n'est pas suffisant, nous continuons à enlever de la cire jusqu'à ce que (après avoir de nouveau pilonné le fond du tuyau) nous obtenions la note voulue.

Nous procédons de la même façon avec les autres tuyaux. Pour arriver à donner à un naï neuf la correspondance exacte avec les sons d'un instrument à ton fixe comme le piano, l'accordéon, il faudra compter plusieurs jours. Chaque naïste souffle dans le naï d'une façon personnelle, il a donc son propre style, et pourtant seul un style est correct. Chaque fois qu'il arrivera à un excellent naïste de jouer sur l'instrument d'un confrère de même force, il se rendra compte que les sons produits peuvent être faux et l'inverse sera tout aussi possible. Il est donc utile pendant l'accord, d'avoir près de soi un instrument de contrôle à son fixe. En ce qui concerne la résistance de l'accord, nous devons lui éviter tant une chaleur excessive qu'une température basse. La cire fond à la chaleur et l'instrument monte ; les tuyaux s'humidifient au froid et le ton baisse. Il est donc utile de protéger le naï en le gardant dans une housse de tissu épais et doux et de le placer dans une valise à ses dimensions. De temps en temps, les tuyaux doivent être enduits à l'intérieur.

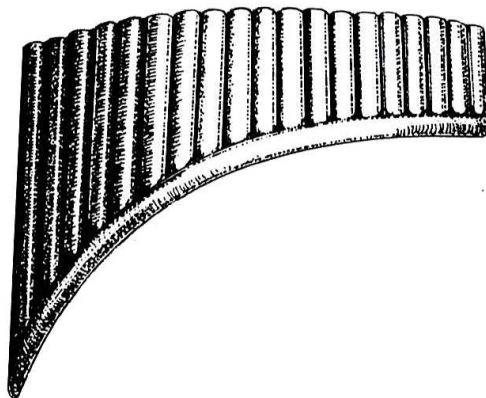
ÉTENDUE DE L'INSTRUMENT

Comme tous les autres instruments, le naï a un registre auquel correspond, sur la portée, un certain nombre d'octaves.

Son étendue part de la note SI sous la portée et le tuyau qui donne cette note est nommé *tuyau SI*.



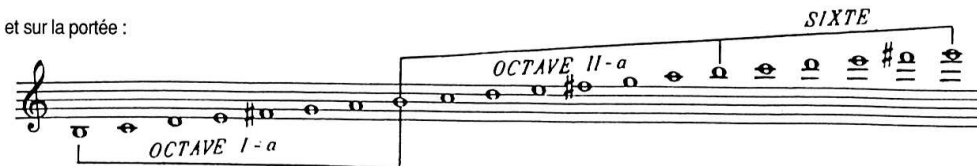
Les naïstes ayant une technique avancée réussissent à émettre plusieurs notes sur le même tuyau *.



Regardons cette étendue sur l'instrument :

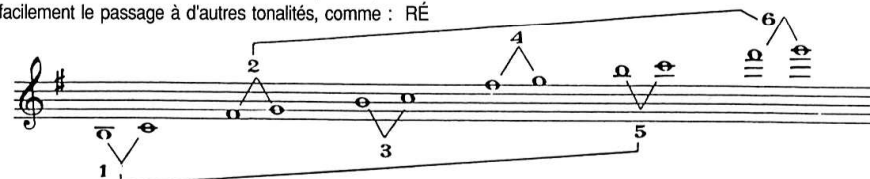
Prenant comme base la note SI, nous constatons, allant plus loin, que l'instrument parcourt deux octaves plus une sixte : SI, DO, RÉ, MI, FA dièse, SOL, LA, SI, DO, RÉ, MI, FA dièse, SOL.

et sur la portée :



Constatons l'existence de la note FA dièse qui apparaît régulièrement dans le cadre de chaque octave. Cela nous fait conclure que FA dièse étant un tuyau naturel, le naï est accordé dans une tonalité précise, c'est-à-dire en SOL majeur.

Cela est dû sans doute à l'expérience des anciens naïstes car, pour eux, SOL majeur a sûrement été une tonalité qui leur permettrait plus facilement le passage à d'autres tonalités, comme : RÉ



D'après la manière dont se succèdent les notes, le naï est un instrument diatonique, toutes les autres notes formant la gamme chromatique s'obtiennent par une technique spéciale qui consiste en une légère inclinaison de l'instrument vers la lèvre inférieure qui couvrira ainsi la moitié du tuyau. Vous avez pu voir que la partie du naï sur laquelle on souffle est plus inclinée et polie, cela pour donner aux lèvres la possibilité de glisser plus facilement sans se bles-

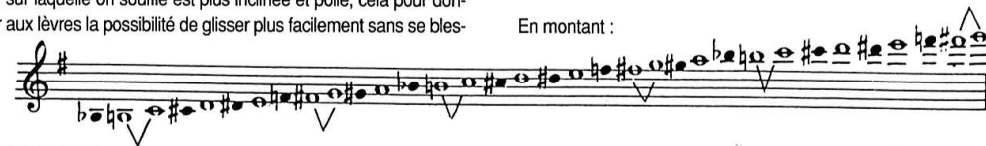
majeur, LA majeur, et même SI majeur, bien entendu, avec leurs relatives. Nous pouvons en tirer la conclusion que le naï a une préférence pour les tonalités à dièses et non celles à bémols.

Si nous regardons encore une fois l'étendue de l'instrument, nous remarquons qu'il a un parfait équilibre dans la distribution des demi-tons :

ser et d'un autre côté pour faciliter l'émission du son, car cette partie étant plus basse, la colonne d'air projetée sur le bord opposé pénètre plus facilement dans le tuyau pour le faire vibrer.

Voici la gamme chromatique que l'on peut obtenir sur cet instrument, en montant et en descendant :

En montant :



En descendant :



On a signalé sur les portées les demi-tons caractéristiques de SOL majeur :



THE ART OF THE PANPIPE

HISTORY OF THE PANPIPE ("NAI")

Where did the instrument originate?

A legend in Greek mythology, "the legend of the God Pan", tells us that Pan was a strange-looking shepherd, for he had horns, a beard and the feet and hooves of a ram.

One day, while he was watching over his flocks, he noticed a young girl of rare beauty in the forest and he fell hopelessly in love with her. He declared his love, but Syrinx, for that was the name of the young beauty, took fright. He was so ugly ! Pan implored her to accept his love, but the nymph, panic-stricken, sought to be rid of him by running away. Pan chased her, crying out his love for her. When she came to the river bank, Syrinx begged the God of the river to save her. In answer to her prayer, the God transformed her into a frail reed. Pan, arriving at the spot, began to call her at the top of his voice, but there was no reply. All that could be heard was the gentle moan of the reed as it swayed gracefully in the breeze. Pan pulled up the reed, cut it into seven pieces, stuck them side by side, and moving his lips along the ends of the reed pipes, began to sing of the torment of losing his beloved. In memory of the nymph, he called this instrument *syrix*.

This is how, according to an early document, the panpipe was first made.

As it is difficult to establish historical truth as to the real origins of this instrument, we are obliged to accept that the panpipe appeared for the first time in Ancient Greece, especially as the Greeks, due to their harsh natural environment, were often engaged in pastoral activities. When they were neither shepherds nor vine-growers, they cultivated olive trees. Moreover, mythological references inform us that the panpipe always accompanied the procession of Dionysos to the grape-harvest festival. Also Pan, when he challenged Apollo, who played the lyre, to a joust, emerged as winner, for no-one could surpass the pipe player, who captivated the whole world with the beauty of his melodies.

How was the panpipe introduced into Romania?

It is a well-known fact that the extensive commercial influence of the Greeks played a determining role in the development of their culture in ancient times. Their fleet was at one time so powerful that it could be used to colonise foreign territories. Towards the end of the VIIIth century B.C., the Greeks entered the Black Sea, occupying the Romanian coast (inhabited at the time by the Dacians) and establishing three colonies which later developed thriving economies : Histria, Callatis (present day Mangalia) and Tomis (contemporary Constantza). For several centuries, the economic and cultural contact with the Greeks had a considerable influence on Dacian civilisation). Did the nai make

its way onto Romanian territory at this point, and, when it was adopted by the native people, did they adapt it to their own music ? This is a possibility, but it must not be forgotten that the only two examples of evidence of the existence of the nai in Romania at this time are a tomb discovered in Oltenia, a tomb on which a bas-relief represents a nai player, and some frescoes in very old churches ; the tomb and the churches are situated several hundred kilometers from the Greek colonies of the Black Sea. It is just as likely that an ancient and powerful civilisation which was situated on the right bank of the Danube (in the north of present day Bulgaria) and where the nai was played before the time of the Ancient Greek civilisation, handed the instrument down to the Dacians, who were also of Trac origin.

But when we realize that it is found in Arab history under the name of *nei* ou *musigil* and also among certain peoples of Latin America, in Peru, in Bolivia, in Chile, etc under the name of *siku*, its origin seems more mysterious. After careful thought, one can accept that the nai was created on the Romanian territory of the Dacians and that the Greeks, and through them, other peoples, adopted it as one of their traditional instruments, even inventing legends about it. There remains the question of why the Romanians are the only people in Europe to still possess the nai? And it seems that only one answer is possible: this instrument belonged to them from the very beginning. Like the Greeks, the Dacians also led a busy pastoral life, being excellent shepherds, and the proof of this could be the fact that even nowadays the Romanians make musical instruments and have the richest and most beautiful folk music tradition in the world.

It is certain that this tradition was not only upheld, but was also constantly developed and enriched by new elements. The nai, so beloved of the shepherds — the shepherds that one can still often meet nowadays in the valleys and hills across the country — has not disappeared in Romania as it did in Greece and elsewhere. The Romanians have always kept it, without making a myth of it, because it has always belonged to them and it has always had a place in their hearts. They had added extra pipes, modified its shape a little, and also changed the manner of playing. As for its name, they preferred *muskal* and later *nai* (words of Arab origin).

Those who played were called *muscaladji* and today *naists*. It is known that Arab tribes, who were found in all parts of the country at some time during its history, left their mark on its vocabulary and habits, and that the Turks even managed to influence the music of the country during the five hundred years of their occupation. Western Europeans preferred the Greek variant of the name: *flute de Pan* in France, *Pantlôte* in Germany and *panpipe* in England.

A few centuries ago the panpipe had become a rarity. Even in Romania it was tending to disappear. But, gradually, it passed from the hands of the shepherds to the urban musicians, the "Lautari". In 1864, Prince Alexander Ion Cuza issued a decree abolishing the serfdom of the Tziganes. The liberated musicians played and sang at different venues, during weddings and at the festivals of the boyars. At this time the nai became popular again, and was often the favorite instrument of the musicians who attained remarkable levels in technique, succeeding gradually in accompanying on the nai melodies that were played on the violin, then doubling with and even replacing the violin.

DESCRIPTION OF THE ROMANIAN NAI

The Romanian nai differs greatly from the panpipes found in other countries which have pipes that are joined together in such a way that the instrument is flat. This type is often called a *syrix*. The traditional Romanian instrument has a slightly curved form to facilitate the contact between the lips and the instrument when the player turns his head from side to side. This means that the instrument has a concave side and a convex side. Of course the player blows into the convex side.

The twenty pipes, of decreasing lengths and diameters, are stuck to each other, and fixed at their base onto a curved support which is often decorated.

The nai is tuned with precision in the key of G major, and its range stretches from two octaves and a sixth to four octaves. This is an extremely wide range for a wind instrument.

TUNING THE NAI

Like all sophisticated instruments, the nai has to be tuned, and, in this respect, it is one of the most difficult instruments. The age-old tuning system has been passed down to modern players and up until now no better method has been discovered. This method consists of placing little pellets of beeswax in each individual pipe until the right note is produced.

Let us suppose that when the B pipe is blown it does not produce a B, but a lower note. Pellets of pure beeswax of different sizes are kneaded, and inserted one by one. They are pressed into the base of the pipe with a hardwood rod, that has been carefully cut off at right angles at both ends. (The wooden rod is made intentionally in a tapered shape, the large end being used for the bass register and the slim end for the narrower pipes.) After each pellet has been inserted, the sound is tested until the correct B is produced. Care must be taken to ensure that the wax is well pressed down and evenly distributed in the base of the pipe because if it adheres to the sides of the pipe it may prevent the production of a clear sound.

If, when blowing into the B pipe the player notices that the sound produced is higher than the correct note, the procedure is the reverse. A 30-40 centimetre (same length as the wooden one) metal rod which is curved at one end to form a spoon shape (pointed, so that it catches on the wax), is used with a screwing movement to remove a certain quantity of wax from the base of the pipe. When the remaining wax has been well pounded with the wooden rod, the end of which should be dampened in water so that the wax does not adhere to it, the note is tested again. If the amount removed was insufficient, more wax is taken away until (having pounded the remaining wax again) the right note is obtained.

The other pipes are treated in the same way. Several days' work is necessary to give a new nai the exact equivalence of the sound of instruments of fixed pitch such as the piano or the accordion. Each nai-player blows into his instrument in a particular way and therefore has his own style. However only one style is correct. Each time an excellent nai-player uses the instrument of an

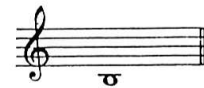
equally advanced colleague, he realizes that the sounds he produces may be out of tune, and the same will be true if he lends his own instrument. During tuning it is therefore useful to have as reference an instrument of fixed pitch. To prolong the effect of the tuning process, it is necessary to protect the instrument from excessive heat and very low temperatures. The wax softens with heat and the pitch of the instrument rises; the pipes become damp with cold and the pitch is lowered. It is therefore necessary to keep the nai in a cover made of thick soft fabric and to place it in a well-fitting case.

From time to time the lining of the pipes needs to be renewed.

THE RANGE OF THE INSTRUMENT

Like all instruments, the nai has a register which corresponds, on the staff, to a certain number of octaves.

The lowest note of the range is the B below the treble clef and the individual pipe which gives this note is called the B pipe.



Nai-players who can master advanced techniques are able to produce several notes from the same pipe*.



Let us consider this range on the instrument :

Taking B as the bass, the instrument covers two octaves plus one sixth : B, C, D, E, F sharp, G, A, B, C, D, E, F sharp, G, A, B, C, D, E, F sharp, G,

and on the staff :

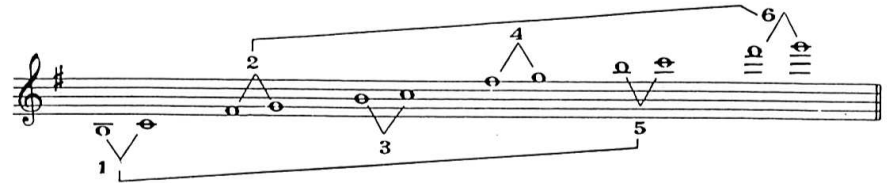


Note the existence of F sharp which appears regularly in each octave. As F sharp is a natural pipe, one can conclude that the nai is tuned to a precise key, that of G major.

This is probably due to the experience of previous nai-players. For them, G major was certainly a key that allowed them to change to other keys with ease, to those of D major, A major, and even

B major, with of course their relative notes. The conclusion to be drawn from this is that the nai has a preference for keys containing sharps rather than flats.

Another look at the range of the instrument shows the perfect balance in the distribution of semi-tones :



Because of the fashion in which the notes follow each other, the nai is a diatonic instrument. All the other notes which are necessary for forming a chromatic scale are obtained by using a special technique which consists of tipping the instrument towards the bottom lip which then covers half the pipe. The part of the nai on which the player blows is more sloped and polished to enable

the lips to slide more easily without being hurt and also to facilitate the emission of sound. As this side of the instrument is lower, the column of air hits the opposite side and can enter the tube more easily to make it vibrate.

Here is the chromatic scale that can be obtained on this instrument, ascending and descending.

Ascending :



Descending :



The semi-tones of the key of G major have been indicated thus :

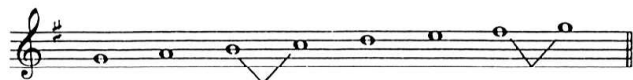


Photo Erling Mandelmann

SIMION STANCIU, "SYRINX", est né à Bucarest le 23 décembre 1949 dans une famille de musiciens ; son père et ses cinq frères sont tous des instrumentistes de talent. Il fait ses études au Conservatoire de cette ville. Il joue de plusieurs instruments et fait également de la composition.

Par l'originalité de ses interprétations et sa grande virtuosité, il s'est attiré des éloges dithirambiques : "Le Paganini de nos jours" ou même "le roi de la flûte de Pan", peut-on lire dans la presse américaine. Syrinx, personnage hors du commun, dépasse souvent les limites de son instrument mythique, qui est très connu dans la musique folklorique de Roumanie. Il a composé et adapté pour la flûte de Pan de nombreuses pièces en tous genres. Pour ses adaptations "classiques", il a toujours respecté les tonalités originales.

N'oublions pas que la flûte de Pan existe depuis plus de 5000 ans avant Jésus-Christ. Elle était jouée à l'époque de Mozart, dans les campagnes roumaines. Il est certain que si le grand compositeur avait connu l'interprète et la chaleur de son instrument, il aurait certainement composé de nombreuses pièces pour la flûte de Pan. Syrinx a fait une adaptation du concerto en sol majeur K. 313 de Mozart, ainsi que du concerto en sol majeur de Quantz, publiés dans un album où il joue avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Armin Jordan.

Sa carrière musicale l'a amené à jouer à New-York, Pékin, Londres, Tokyo, Montréal, Moscou, Vienne, etc. Il joua devant la reine d'Angleterre à l'occasion du fameux "Royal Command Performance", avec son ensemble folklorique roumain.

Passionné de son instrument, Syrinx a ouvert une école, afin de transmettre son art à de jeunes adeptes de la flûte de Pan. Dans ce cadre-là, il était normal qu'il commence à apprendre à sa fille Simona à jouer de cet instrument à l'âge de huit ans. Avec un tel professeur, la petite Simona fit des progrès si réjouissants que son père composa, avec Benoît Kaufman, une pièce intitulée "Leçon de flûte", pour la jouer en duo avec elle.

Pour mieux comprendre la magie de l'instrument et pour améliorer encore sa sonorité, Syrinx fabrique lui-même, avec l'aide de sa femme, les flûtes de Pan. Il en a fabriqué une vingtaine qu'il refuse de vendre, mais qu'il met à la disposition de ses élèves.

SIMION STANCIU, "SYRINX", was born into a musical family on 23rd December 1949 in Bucharest. His father and his five brothers are all talented musicians. He studied at the Bucharest Conservatoire. He plays several instruments and also composes. He has been eulogized by the critics for the originality of his interpretations and for his virtuosity: "The Paganini of our time" or even "the king of the panpipe" to quote the American press. Syrinx is an extraordinary musician who often surpasses the limits of his instrument, which is a well-known feature of Romanian folk music. He has composed and adapted many pieces for the panpipe, in a variety of styles. He has however always respected the original tone in his "classical" adaptations.

The panpipe has of course been in existence since 5000 BC. It was played in Mozart's time in the rural areas of Romania. If the great composer had met this player and been acquainted with the warmth the instrument conveys, he would surely have composed many pieces especially for the panpipe. Syrinx has adapted the G major Concerto K.313 by Mozart, as well as the G major Concerto by Quantz, released in an album with the Lausanne Chamber Orchestra conducted by Armin Jordan.

His musical career has included performances in New York, Peking, London, Tokyo, Montreal, Moscow, Vienna, etc. He and his Romanian Folk Music Ensemble played for H. M. Elizabeth II at the famous Royal Command Performance in England. Being a great enthusiast for his instrument, Syrinx has opened a school in order to pass on his art to young adepts of the panpipe. In the circumstances it was only normal that he should begin to teach his daughter Simona when she was eight years old. With the help of her excellent teacher, Simona made such astonishing progress that her father and Benoît Kaufman composed a piece called "Leçon de flûte" (Panpipe lesson) which he plays in duet with her.

In order to understand the instrument's magical qualities more fully and to further improve its tone, Syrinx, with the assistance of his wife, makes his own panpipes. He has made twenty or so, which he refuses to sell but which he does allow his pupils to use.